

SEANCE DU 25 MARS 1912

---

PRÉSIDENTENCE DE M. JACQUES.

---

La séance est ouverte à 8  $\frac{1}{2}$  heures.

OUVRAGES PRÉSENTÉS. — *Bulletin de l'Académie royale de médecine de Belgique*, 1911, n<sup>os</sup> 10 et 11.

*Idem*, 1912, n<sup>o</sup> 1.

*Académie royale de Belgique, Bulletin de la Classe des sciences*, 1911, n<sup>o</sup> 12. — M. Lohest, Sur la présence de silex taillés dans le limon hesbayen de Liège.

*Idem*, 1912, n<sup>o</sup> 1. — Louis Dollo, Sur les premiers restes de Tortues fossiles recueillis au Congo.

*Académie royale de Belgique, Bulletin de la Classe des lettres et des sciences morales et politiques et de la Classe des beaux-arts*, 1911, n<sup>o</sup> 12.

*Idem*, 1912, n<sup>o</sup> 1.

*Bulletin de la Société belge de géologie, de paléontologie et d'hydrologie*, 1912, n<sup>o</sup> 1. — Maurice Leriche, Observation sur le Gedinnien aux abords du massif cambrien de Serpont. — Eug. Maillieux, A propos de quelques fossiles des Schistes néosiluriens de Mondrepuis.

*Chronique archéologique du Pays de Liège*, 1912, n<sup>o</sup> 2.

*Bulletin de la Société dauphinoise d'ethnologie et d'anthropologie*, 1910, n<sup>os</sup> 3 et 4. — Aug. Favrot, Notes historiques et archéologiques sur Beauvoir-en-Royans.

*Revue anthropologique*, 1912, n<sup>o</sup> 2. — J. Vinson, La phonétique. — Capitan et Peyrony, Station préhistorique de La Ferrassie, commune de Savignac-de-Bugue (Dordogne).

*Revue anthropologique*, 1912, n° 3. — George Grant Mac Curdy, Récentes découvertes relatives à l'antiquité de l'Homme en Europe. — Jorge Enguerrand, Note sur deux enfants nés d'un Chinois et d'une Mexicaine de race blanche. — H. Breuil, Remarques sur les divers niveaux archéologiques du gisement de Spy (Belgique).

*Transactions of the Medico-Legal Society*, décembre 1911.

*University of Pennsylvania. The Museum Journal*, 1911, n° 4.

*Annual report of the board of regents of the Smithsonian Institution* for 1909-1910. — Alan S. Cole, Ornamentation of rugs and carpets. — Walter Fewkes, The cave dwellings of the old and new worlds. — Henry Balfour, The origin of West African crossbows.

*Mitteilungen der anthropologischen Gesellschaft in Wien*, 1911, Bd XLI, Heft 5 und 6. — P. Heger, Die beiden Sessionen des XVII. Internationalen Amerikanisten-Kongresses (Buenos-Aires 17. bis 24. Mai, Mexico 7. bis 14. September 1910). — H. Maliegka, Ueber den Körperwuchs der prähistorischen Bevölkerung Böhmens und Mährens.

*Bulletin international de l'Académie des sciences de Cracovie*, 1912, n° 1 A, n° 1 B.

*Det Kongelige norske Videnskapers selskaps skrifter*, 1910.

B<sup>on</sup> A. de Loë, Rapport général sur les recherches et les fouilles exécutées par la Société d'archéologie de Bruxelles pendant l'exercice de 1910. (Extrait des « Annales de la Société d'archéologie de Bruxelles », t. XXV, 1911.)

Jan Czekanowski, Verwandtschaftsbeziehungen der zentralafrikanischen Pygmäen. (Extrait du « Korrespond.-Blatt der deutschen Gesellschaft für Anthropol., Ethnol. und Urgeschichte », 1910, n° 9-12.)

*Idem*, Zur Differentialdiagnose der Neandertalgruppe. (*Idem*, 1909, n° 6 et 7.)

*Idem*, Objective Kriterien in der Ethnologie. (*Idem*, 1911, n° 8 et 12.)

*Idem*, Beiträge zur Anthropologie von Polen. (Extrait de « Archiv für Anthropologie », Bd X, Heft 2/3.)

*Idem*, Beiträge zur Anthropologie von Zentral-Afrika. (Extrait du « Bull. de l'Acad. des sciences de Cracovie », mai 1910.)

*Idem*, Die anthropologisch-ethnographischen Arbeiten der Expedition S. H. des Herzogs Adolf Friedrich zu Mecklenburg für den

Zeitraum vom 1. Juni 1907 bis 1. August 1908. (Extrait du « Zeitschrift für Ethnologie », 1909, Heft 5.)

*Idem*, Anthropologische Arbeiten in Zentral-Afrika, 1910.

*Idem*, Ethnographie des Nil-Kongo-Zwischengebiets. (Extrait des « Geographischen Mitteilungen von Dr. A. Petermann », janvier 1912.)

Des remerciements sont votés aux donateurs.

*Correspondance.* — M. Mourlon remercie pour les félicitations que la Société lui a adressées à l'occasion de sa promotion au grade de grand-officier de l'Ordre de Léopold.

L'Office central des Associations internationales nous avait conviés à assister à une séance qui devait avoir lieu le 17 mars afin de nous faire connaître l'organisation du Musée international dont le but est de montrer les progrès accomplis en toutes matières dans le domaine de l'internationalisme. Nous n'avons malheureusement pas pu y assister.

Nous avons été également invités à assister à une réunion organisée en vue de la constitution définitive d'une Société pour la protection de la nature en Belgique. A notre grand regret nous n'avons pu nous y rendre.

Nous avons reçu le règlement général du Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques qui se réunira à Genève dans la première semaine de septembre 1912. Le Comité d'organisation prépare des excursions scientifiques dans plusieurs des lieux les plus célèbres de la Suisse au point de vue préhistorique, ainsi qu'au Musée national de Zurich. Il espère exécuter des fouilles dans une station néolithique du lac de Neuchâtel. Voici quelles sont les questions générales proposées par le Comité :

1. Chronologie des temps quaternaires.
2. Les races fossiles de l'Europe.
3. Classification des Hominidæ actuels.
4. Les restes des races préhistoriques en Afrique, en Asie et en Amérique.
5. Les Pygmées, les préhistoriques et les actuels.
6. Les « Primitifs » actuellement vivants.
7. Les rapports méditerranéens entre l'Afrique et l'Europe aux temps préhistoriques.

8. Répartition géographique des trouvailles aziliennes.
  9. Terminologie et classification des vases néolithiques ornés.
  10. Comment ont pris fin les palafittes de la Suisse.
  11. Indiquer les stations dans lesquelles on a recueilli des poteries à ornements géométriques incisés antérieures à l'époque gallo-romaine.
  12. Les relations entre l'Italie et l'Europe du Nord des Alpes, pendant l'âge du bronze.
  13. Rechercher par quelles voies commerciales sont parvenus dans l'Europe centrale et la Gaule orientale divers produits industriels de provenance hellénique aux époques de Hallstatt et de la Tène.
  14. Limites géographiques orientales de la civilisation de la Tène.
  15. Étude comparative des signes symboliques représentés sur les monuments ou objets des temps protohistoriques.
  16. Les pierres à bassins, à écuelles, à cupules. Leur origine, leur signification ou leur destination.
  16. Unification des mesures anthropologiques. (Suite du travail entrepris à Monaco).
- Pour tous renseignements, s'adresser à M. Waldemar Deonna, secrétaire général, 16, boulevard des Tranchées, à Genève.

M. Halot s'excuse de ne pouvoir assister à la séance.

*Nécrologie.* — On nous annonce la mort d'un de nos membres effectifs, M. P. Cogels, qui s'intéressait beaucoup à nos travaux. Une lettre de condoléances sera adressée à la famille.

*Scrutin pour la nomination d'un membre effectif.* — M. le D<sup>r</sup> Daniel est proclamé membre effectif de la Société.

*Modifications aux statuts.* — Le Bureau propose à l'article V la suppression du paragraphe suivant : « Un comité de dix membres est adjoint au Bureau et est chargé avec lui de veiller aux intérêts de la Société. »

Nous avons reçu à ce sujet une lettre de M. Halot proposant le maintien de ce comité, mais en ajoutant au paragraphe dont on demande la suppression le complément suivant : « Le dit Comité est composé, jusqu'à concurrence de dix membres, des anciens présidents de la Société. »

M. LE PRÉSIDENT demande que l'on décide d'abord la question de savoir si l'on maintient le comité ou non. Dans l'affirmative seulement on pourrait discuter la proposition de M. Halot concernant l'addition à apporter à l'article V des statuts.

M. VERVAECK ne voit pas l'opportunité qu'il y a à conserver un comité dont les attributions ne sont même pas précisées et dont il ne voit pas bien l'utilité.

M. DE LOË rappelle qu'il s'agissait, lors de la fondation de la Société, d'un comité de patronage. Il semble qu'actuellement ce comité n'a plus d'utilité d'autant plus qu'il ne comporte plus qu'un seul membre. Cependant la proposition de M. Halot est intéressante et peut-être conviendrait-il qu'on l'examine.

M. LE PRÉSIDENT fait remarquer que le maintien du comité n'a pas d'autre signification que l'hommage rendu aux membres éminents qui ont aidé la Société à ses débuts par leur autorité et leur renom scientifique. Il s'agit en somme d'un comité d'honneur. Convient-il de le maintenir ou non ?

M. M. EXSTEENS insiste pour son maintien en adoptant la proposition de M. Halot.

M. VERVAECK, au contraire, estime que l'existence d'un comité d'honneur avec attributions indéterminées n'est d'aucune utilité.

Après une courte discussion, la suppression du comité est décidée par parité de voix.

*Nomination de membres honoraires et de membres correspondants étrangers.* — Sur la proposition de M. Houzé, les membres correspondants suivants sont nommés membres honoraires: MM. H. Breuil, professeur à l'Institut de paléontologie humaine, Paris; d'Ault du Mesnil (G.), rue du Faubourg-Saint-Honoré, 228, Paris; de Baye (le baron J.), avenue de la Grande-Armée, 58, Paris; de Mortillet (Ad.), professeur à l'École d'anthropologie de Paris, rue de Tolbiac, 154, Paris; Hervé (G.), D.-M., professeur à l'École d'anthropologie de Paris, rue de Berlin, 8, Paris; Montelius (O.), D.-M., conservateur du Musée royal d'archéologie, à Stockholm (Suède); Morselli (E.), D.-M., professeur de neuropathologie à

l'Université de Gênes, via Assarotti, 46, Gênes; Reinach (S.), rue de Traktir, 4, Paris; Sergi (G.), directeur de l'Institut d'anthropologie de l'Université de Rome; Stieda (L.), D.-M., professeur d'anatomie à l'Université de Königsberg; Testut (L.), D.-M., professeur d'anatomie à l'Université de Lyon, avenue de l'Archevêché, 3, Lyon; Török (A. de), D.-M., professeur d'anthropologie, à Budapest; Verneau, D.-M., professeur au Muséum d'histoire naturelle, conservateur du Musée ethnographique du Trocadéro, rue Ducouëdic, 48, Paris.

Sont nommés membres honoraires : MM. von Luschan (Félix), directeur du Musée d'ethnologie de Berlin, 9, Begasstrasse, Berlin (Friedenau); Albert I<sup>er</sup>, prince de Monaco, 10, avenue du Trocadéro, Paris; Deniker, bibliothécaire du Musée d'histoire naturelle de Paris, 36, rue Geoffroy Saint-Hilaire, Paris; Cumont (Franz), professeur honoraire à l'Université de Gand, 75, rue Montoyer, Bruxelles; Leboucq (H.), D.-M., professeur d'anatomie à l'Université de Gand; Ridgeway (W.), professeur de psychologie, Flen dyshe Fen Ditton, Cambridge; Waldeyer (W.), professeur à l'Université de Berlin, 35, Lutherstrasse, Berlin; Turner (W.), professeur d'anatomie à l'Université d'Edimbourg, 6, Eton Terrace, Edimbourg.

Sont nommés membres correspondants étrangers : MM. Evans (Arthur); Arbo (C. O. E.), D.-M., 55bis, Munkedamsvei, Christiania (Norvège); Boas (F.), professeur d'anthropologie au Muséum d'anthropologie à New-York; Chauvet (Gust.), à Ruffec (Charente); Garson (John-G.), directeur du service d'identification de Londres, 14, Stratford Place, Londres; Hrdlicka (A.), D.-M., sous-directeur du Laboratoire d'anthropologie au Muséum national à Washington; Obermaier (H.), professeur à l'Institut de paléontologie humaine, Paris; Schoeternack, privat-docent à l'Université de Berne; Schwertz (F.), Dozent für Anthropologie à l'Université de Berne.

Sur la proposition de M. Vervaeck, sont nommés membres correspondants étrangers : MM. Ottolenghi, D.-M., professeur de médecine légale à Rome, via Lucrezio Caro, 67; Martin, professeur agrégé à l'Université de Lyon, 10, rue du Plat, Lyon; Aschaffenburg (G.), D.-M., professeur de psychiatrie, 30, Stadtwaldgürtel, Cologne.

Sur la proposition de M. Borchardt, sont nommés membres correspondants étrangers : MM. Franke (Otto), professeur à l'Institut colonial de Hambourg; Passavge (Siegfried), professeur de géographie à l'Institut colonial de Hambourg.

Sur la proposition de M. Paul Menzerath, est nommé membre correspondant étranger : M. Wund, de Leipzig.

DISCUSSION DE LA COMMUNICATION DE M. WAXWEILER.  
LES CONSÉQUENCES SOCIALES DE L'IGNORANCE  
DU MÉCANISME DE LA PROCRÉATION CHEZ LES AUSTRALIENS  
PRIMITIFS.

(Séance du 27 novembre 1911; *Bulletin*, t. XXX, p. cccxx.)

M. LE PRÉSIDENT. — Nous avons reçu De M. J. de Mot, qui s'excuse de ne pouvoir assister à la séance, la note suivante :

1° En ce qui concerne la réincarnation des âmes, croyance qui doit remonter à une époque où l'on croyait la naissance indépendante de la conjonction des sexes, j'avais déjà cité, dans mon travail sur la crémation (*Mémoires de la Soc. d'antrop.*, t. XXVII, VI, 1908, pp. 25-26), le fait « que les Indiens d'Amérique enterraient les petits enfants le long des routes, de façon que leur âme pût s'introduire dans le corps des femmes et renaître à nouveau (TYLOR, *Civ. primitive*, II, p. 3) ».

Je signalais également, d'après Coquilhat (cf. VAN OVERBERGH, *Les Bangalas*, p. 193), le fait d'une femme détarrant le squelette de son premier né, l'embrassant et suppliant le petit mort de rentrer dans son sein.

Plus tard ces coutumes ont été interprétées d'autre façon et ont répondu à d'autres croyances, qu'il serait sans intérêt de développer à nouveau ici.

2° M. Waxweiler a expliqué que la pratique de la *mika* (subincision de la verge) n'avait pas eu pour but de régler la procréation.

Vous trouverez à la planche 15, figure 17 de « *The Tomb of two Brothers*, by M. A. Murray » (publication du Musée de Manchester), la photographie de la virilité « honoraire » d'un eunuque momifié.

Ce « fonctionnaire » avait en effet subi, postérieurement à la castration, insigne de son rang, la subincision. Ce n'était évidemment pas dans le but de le stériliser. Ce qu'il y a de curieux, c'est que, conformément à la pratique australienne, cette opération

supplémentaire et purement décorative avait été accompagnée de l'enlèvement d'une des incisives supérieures (voir p. 46).

Cet exemple de la subincision pratiquée en Égypte, où elle ne devait plus être qu'un vieux rite que l'on pratiquait sans doute sans plus le comprendre, ne semble pas être unique. Voyez à ce sujet la lettre de notre confrère Capart, citée à la page 46 de la brochure *The Tomb of two Brothers*.

M. WAXWEILER. — Le second fait cité par M. J. De Mot mérite d'attirer tout particulièrement l'attention. La signification primitive des mutilations ne doit, en effet, pas être perdue de vue. Elle a pour objet de solenniser un événement important, d'attirer l'attention du groupe sur un événement (nubilité, naissance, mariage, mort, etc.) qui peut avoir une importance considérable sur la vie du groupe. Quels moyens employer lorsqu'on ne possède rien? Nous solennisons l'événement en le faisant connaître par des formalités, des annonces, des lettres de faire-part, des repas, des cérémonies plus ou moins compliquées. La mutilation, qui impose une souffrance et est par suite extraordinaire, remplit la même fonction. Elle se ritualise rapidement, et, dès que l'origine du rite s'est perdue dans la mémoire des hommes, on y cherche une explication. Inutile de dire qu'on la trouve, mais presque toujours aussi elle s'éloigne sensiblement de l'explication réelle.

M. LE PRÉSIDENT. — On a donné des mutilations une explication différente de celle de M. Waxweiler, explication qui eut et qui a encore beaucoup d'adeptes. Il s'agirait là d'un vestige, d'une survivance de l'anthropophagie ou des sacrifices humains, le sacrifice de la partie pour le tout.

M. WAXWEILER. — Cette thèse est encore soutenue parfois aujourd'hui. Mais on peut se demander si les indigènes ont une telle complication de pensée que d'imaginer une mutilation légère, quoique définitive, pour remplacer le sacrifice qui consistait dans l'anthropophagie? Au surplus, il convient de remarquer que si l'Australien croit à un pouvoir suprême, il ne lui offre cependant aucun sacrifice. Le primitif est simple, il s'adapte comme il peut, il ne systématise pas toutes ses croyances.

M. LE PRÉSIDENT. — Je considère l'hypothèse développée par M. Waxweiler comme rigoureusement logique et je la crois exacte.



Nous avons trop souvent le tort d'interpréter les actes et coutumes des peuples primitifs à travers notre mentalité, modifiée nécessairement par l'éducation et fort différente de celle du primitif. Il est évident, comme le dit notre collègue, que remplacer un sacrifice humain par une mutilation suppose un raisonnement déjà fort compliqué et peu en rapport avec la mentalité de l'Australien.

M. WAXWEILER. — J'ajouterai que l'explication que j'ai développée a une portée générale. Il me semble qu'il faut, dans l'interprétation de la vie sociale, s'attacher plutôt à des *fonctions* qu'à des formes. Dès le moment où nous savons à quoi sert la mutilation dans l'ensemble de l'organisation sociale, il importe beaucoup moins de préciser sur quelle partie du corps (verge, dents, oreilles, etc.) elle porte. Les modes de civilisation, les détails techniques d'exécution seuls diffèrent d'après les époques.

M. MENZERATH. — Je me permettrai de rappeler l'explication que Klaatsch, qui a séjourné deux années en Australie, a donnée de la subincision de la verge. Il s'agirait d'une mutilation ayant pour cause les pratiques homosexuelles très répandues chez les indigènes, comme l'auteur cité a pu le constater. La mutilation porte en langue indigène le nom de « vagin », ce qui vient à l'appui de cette hypothèse.

La suite de la discussion est remise à la séance prochaine.

COMMUNICATION DE M. RAHIR.

LA DEUXIÈME PIROGUE PROTOHISTORIQUE D'AUSTRUWEEL.

Ce travail sera publié dans les *Mémoires* (1912, Mémoire n° I).

COMMUNICATION DE M. PAUL BORCHARDT.

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE DE LA CIVILISATION.

Ce travail sera publié dans les *Mémoires* (1912, Mémoire n° II).

RÉSUMÉ.

M. Borchardt cite un grand nombre de faits qui semblent démontrer que, au point de vue de la technique et de la civilisation,

les anciens ne nous le cédaient en rien et même, dans certains domaines, nous ne les avons pas égalés jusqu'ici. C'est ainsi que le papier des Égyptiens est resté bien supérieur au nôtre, qui est rapidement détruit, que les caractères mobiles sont bien antérieurs à Gutenberg. Il rappelle également les broderies du Caire, les monuments de l'ancienne Égypte, les connaissances optiques des anciens qui semblent démontrées par les historiens, de même les connaissances des Phéniciens sur les phénomènes de l'électricité et de la foudre. La perfection de l'embaumement des corps, de la fabrication du verre, la finesse des tissus de lin, l'existence de tissus impénétrables et incombustibles, etc., tout cela nous indique chez les anciens une civilisation et une technique très affinées. Les couleurs trouvées sur les temples égyptiens défient nos chimistes, et même les Orientaux de Cachemire distinguent des tons que les teinturiers expérimentés de Lyon ne perçoivent pas.

Tous ces faits montrent que nous n'avons pas de raisons de nous estimer supérieurs aux anciens aussi longtemps que nous ne pouvons pas les imiter dans tous les domaines.

#### DISCUSSION.

M. WAXWEILER. — Sommes-nous supérieurs aux anciens ou non, c'est là une question fort difficile à trancher, car il faudrait d'abord s'entendre sur la signification exacte à donner à ce mot « supérieur ». Si par déduction, par raisonnement, nous arrivons à fabriquer artificiellement du diamant, alors je dirai que nous sommes supérieurs aux anciens. Car chez ceux-ci la fabrication de pierreries, de couleurs éclatantes et durables, etc., étaient non le fruit de déductions logiques, de réflexions, l'aboutissant de recherches méthodiques, mais des trouvailles d'atelier, ce qui est tout différent. Si nous sommes supérieurs aux anciens, c'est parce que nous cherchons méthodiquement au lieu d'appliquer simplement un procédé fortuit.

M. BORCHARDT. — Nous ne pouvons dire si les résultats que j'ai signalés sont ou non l'aboutissant de recherches méthodiques.

M. WAXWEILER. — Je pense qu'il ne s'agit pas de techniques obtenues à la suite de recherches logiques. Il semble bien que, dans cette hypothèse, les nombreux écrits parvenus jusqu'à nous en auraient fait mention. Voici un exemple récent à l'appui de ma façon de voir. Il est arrivé que des méthodes scientifiques que nos

ingénieurs agricoles envoyés au Katanga ont voulu inculquer aux Nègres ont échoué. Appliquées à la culture, elles se sont trouvées en défaut. La raison, c'est que, empiriquement, l'indigène connaît admirablement son terrain, que son expérience lui a montré quelles sont les cultures rotatives qui y réussissent le mieux. S'agit-il là d'applications ingénieuses d'études méthodiques ? En aucune façon. Nos ingénieurs agricoles rentrés au pays trouveront au laboratoire à la fois les raisons de l'échec de certaines méthodes scientifiques et les raisons du succès des pratiques indigènes : supposons que dans la sériation des cultures il s'agisse de phénomènes de symbiose : le Nègre ne s'en doute pas ; il s'attache à l'expérience des siècles. Qui est « supérieur » à l'autre ? Le blanc qui échoue, mais explique, ou le noir qui réussit, mais ignore ?

M. L. DE KEYSER. — Parmi les faits rapportés par M. Borchardt, un certain nombre sont basés sur des écrits anciens dont d'aucuns remontent à une antiquité fort éloignée. Quelle créance faut-il ajouter à ceux-ci ? Si nous avons encore maintenant le fétichisme de la chose imprimée, cela est surtout vrai pour les écrits anciens qui ont pu être altérés par leurs nombreux traducteurs et commentateurs. J'estime qu'il faut être très prudent pour admettre ce que les voyageurs surtout nous racontent parfois de très bonne foi du reste.

C'est ainsi qu'au XVII<sup>e</sup> siècle, par exemple, des écrits ont paru relatant les merveilles du pays de Siam. On y décrivait des temples sertis de pierres précieuses, d'or, que sais-je ? Tout cela n'était que le fruit de l'imagination et du mirage du soleil d'Orient. Les pierreries, les émaux, les métaux précieux sont tout simplement des débris de porcelaine ou de poteries vernissées, appliqués à l'aide de mortier sur des matériaux très ordinaires. Je reconnais que sous l'éclat du soleil ces porcelaines jettent un éclat magnifique — d'où l'erreur d'observateurs superficiels. Que n'a-t-on écrit sur l'éléphant sacré du Siam, l'éléphant blanc aux pieds duquel les serviteurs se prosternent, qui est logé dans de véritables palais, servi dans de la vaisselle précieuse. La réalité est moins brillante et le sort de l'animal sacré est moins beau encore que celui de nos animaux de jardins zoologiques.

M. Borchardt nous dit également que les Indiens de Cachemire distinguent un bleu que les spécialistes les plus avertis de Lyon ne peuvent percevoir. Je me demande comment ceux-ci auraient pu admettre l'existence d'une nuance qu'ils ne peuvent voir.

M. HOUZÉ. — Pour ce qui concerne le second point soulevé par M. De Keyser, je ne partage pas son opinion. Les tisseurs, les teinturiers de Lyon, pour ne citer que ceux-là, ont des gammes de tons que nous-mêmes serions incapables de sérier.

Les tapis d'Orient sont restés inimitables pour les choix et les combinaisons de couleurs que nos ouvriers ne peuvent réussir à imiter quelle que soit leur expérience. Il paraît donc bien évident qu'il y a là chez certains spécialistes, surtout en Orient, une perfection de l'organe de la vision, une adaptation spéciale, que nous n'atteignons pas.

M. WAXWEILER. — Les remarques de M. Houzé sont exactes, mais ne contredisent nullement l'opinion de M. De Keyser. Car comment l'ouvrier de Lyon a-t-il pu constater qu'une teinte du bleu n'était pas perçue par lui? Par interrogation seulement, et, dans ce cas, l'observation de M. De Keyser reste entière. Il en serait tout autrement si, prenant par exemple trois cents écheveaux de laine ou de soie de même couleur, on demandait à l'ouvrier de les classer. Mais ici il ne s'agit pas de la perfection plus ou moins grande de la vision, mais bien plutôt de l'éducation de celle-ci, d'un véritable entraînement, ce qui est tout différent.

M. MENZERATH. — Je partage tout à fait l'avis de M. Waxweiler, il s'agit là, en somme, d'une question de psychologie, d'éducation des sens et non pas d'une organisation de ceux-ci, qui serait plus parfaite chez le primitif. Je citerai l'exemple des parfumeurs qui reconnaissent parfaitement les divers composants d'un parfum et parviennent à associer des essences d'odeur violente peu agréable de façon à constituer un parfum suave. Il s'agit là d'une question d'expérience, d'éducation, d'adaptation et non pas d'une perfection spéciale de l'appareil olfactif.

M. HOUZÉ. — Évidemment l'éducation joue un grand rôle dans ces phénomènes; mais nous ne devons pourtant pas oublier que la physiologie et l'anatomie nous apprennent que certains organes des sens sont plus développés chez les primitifs; par exemple, la surface olfactive est beaucoup plus étendue chez les Australiens; leur olfaction manque cependant des associations qui nous donnent des renseignements supérieurs aux leurs.

M. WAXWEILER. — L'étendue de la surface n'est pas seule à

considérer ici, il faut tenir compte dans une très large mesure de l'éducation des cellules.

M. MENZERATH. — Ceci est tout à fait exact. Un exemple le prouve. Les aveugles non habitués à palper les caractères en relief doivent mettre des gants pour pouvoir les lire.

M. BORCHARDT. — Dans l'appréciation de l'acuité ou de l'éducation d'un organe des sens, il convient de tenir compte de l'élément vocabulaire. C'est ainsi qu'il peut arriver, par exemple, que dans une gamme de tons un indigène se serve du même terme pour désigner des couleurs différentes, non pas parce qu'il n'en perçoit pas les différences, mais parce qu'il ne possède pas de termes pour les désigner et les différencier.

M. LE PRÉSIDENT. — L'éducation joue évidemment un rôle prépondérant. De nombreux exemples l'attestent. C'est ainsi qu'à Lyon des contremaitres spéciaux sont chargés du choix des nuances, les ouvriers ordinaires étant incapables de le faire avec exactitude et précision. En Champagne, ce sont également des spécialistes qui font les mélanges de vins de façon à toujours obtenir le même bouquet pour un cru d'une marque déterminée. Pour les tabacs de la régie française, il en est de même.

M. LE PRÉSIDENT remercie vivement MM. Rahir et P. Borchardt pour leurs très intéressantes communications.

La séance est levée à 11 heures.

---